

Retranscription de l'entretien avec Bruno GRATIA (O.N.F.)

et Philippe GUET (propriétaire forestier)

Extrait du reportage de France 3 Bourgogne – Franche-Comté
intitulé "*Mal-hêtre : enquête sur la forêt française*"



Journaliste 1 : Pourquoi c'est un problème de couper les douglas si jeunes ?

Journaliste 2 : Quand tu sais pas, tu demandes à un scientifique.

Bruno GRATIA : Où on se trompe c'est que ce n'est pas l'essence, ce n'est pas l'espèce qui est en question. C'est plus la manière dont on éduque les peuplements, la manière dont on conduit l'espèce en peuplement, qui est à montrer du doigt, plus que l'essence en elle-même. C'est pas une simple question de feuillus ou de résineux, de douglas ou d'épicéas. C'est un problème de sylviculture, c'est-à-dire de conduite des peuplements. Un raccourcissement des révolutions forestières ne peut qu'entraîner une diminution de la fertilité et donc, pour l'arbre qui se développe sur ce sol, des carences. On le voit très bien sur des jeunes plantations, donc des deuxièmes générations de douglas qui viennent après une première génération de douglas, où on observe par exemple des carences en certains oligo-éléments qui entraînent des déformations architecturales sur certains compartiments de l'arbre et notamment sur sa flèche, c'est-à-dire sur sa tête, avec des déformations. Ça peut être également une modification dans la couleur des aiguilles du peuplement, une chute anticipée des aiguilles, et une plus grande sensibilité de l'arbre à la fois au déficit hydrique, ainsi qu'à sa résistance naturelle à certains agents pathogènes.

Journaliste 1 : Dans un langage compréhensible pour un enfant de six ans : "*si tu coupes ta forêt trop tôt, tu appauvris ton sol, tes arbres deviennent malades, et ça rapporte plus rien dès la seconde génération.*"

Philippe GUET : Ben ça m'inspire que, à un moment ou à un autre, on va épuiser les sols, et puis après on n'aura plus que les yeux pour pleurer, parce que les sols ne produiront plus. Donc, à mon sens, c'est une vue purement économique et financière et non respectueuse de la nature.

Bruno GRATIA : Et à la fin, pour le propriétaire, finalement, une valorisation économique de sa forêt qui est de moins en moins efficiente.

Philippe GUET : Donc notre devoir, c'est de préserver ce patrimoine, ce potentiel de sol, en lui permettant, après avoir tant donné aux arbres, de récupérer un peu pour pouvoir redonner à la génération d'arbres suivante. Et je pense que couper à 45 ans, c'est pas une bonne chose et, économiquement, pour les propriétaires forestiers en tous cas, je ne pense pas que ce soit une bonne chose non plus.